

Lettre ouverte aux gestionnaires des copropriétés et à leurs dévoués jardiniers

Mon cri de rage !

"Alors que je me suis battu pendant dix ans pour proposer des élagages et des tailles d'entretien qui, tout en tenant compte des désirs des clients, ne négligeaient jamais l'arbre... Alors que je n'ai jamais taillé sans passer beaucoup de temps à écouter le propriétaire de l'arbre, à comprendre ses besoins, et à lui expliquer comment on allait y répondre... Alors que j'ai passé encore plus de temps à informer mes clients sur la biologie du végétal, sur la manière dont l'arbre allait réagir. Je dois me rendre à l'évidence : rien n'est jamais acquis. C'est peut-être une des leçons qu'il faut en tirer.

L'arbre de cette photo, un faux poivrier, je le connais bien puisque j'habite chez lui, dans une copropriété du Var. Elle a pris le nom de Geoffroy Saint Hilaire, c'est sûrement un hasard (le pauvre homme doit se retourner dans sa tombe en voyant ce qu'on y fait) !

Forte de ses titres de noblesse (quelques prix



du fleurissement accordés sur l'acquis des plantations de Geoffroy et de ses dignes successeurs et collaborateurs ; il faut reconnaître que le site pousse au respect, si tant est qu'on soit un peu respectueux), la copropriété a puisé dans son incommensurable connaissance des végétaux pour ordonner une taille pour laquelle la qualification de drastique est un minimum.

Non seulement c'est laid, mais, en plus, c'est

mal fait : les entailles d'abattages pratiquées (pour des coupes de ce diamètre-là, il était difficile de faire autrement) n'ont même pas été purgées de leurs charnières et de leurs arrachements. On notera la bonne conscience du travail bien fait ! Mais je m'égare peut-être car en observant de près le pied de l'arbre, je vois un tas de bois suffisamment important pour me poser les questions suivantes : et si je m'étais trompé ? Et si, au lieu d'un élagage, il avait été prévu une récolte de bois ?

Pour le coup, je dirais que les bûcherons (à ce niveau là le terme d'élagueur ne convient plus), n'en ont pas assez coupé, voire même qu'ils ont abandonné le chantier. On notera alors la bonne conscience du travail bien fini !

Aïe, voilà mon ulcère qui me reprend, qu'on m'apporte mes cachets et ma Gazette.

Jean-Marc Maraval



Mes plus grandes fiertés

Je ne met que rarement des gants, tout au plus pour arracher les ronces et les orties. "Regardez ses mains, elles sont souvent tachées, abimées, crevassées, son corps faible et fragile se prosterne vers le sol. Et pourtant son visage s'illumine, il porte en lui tous les espoirs de la Terre, il est rayonnant. Se sont là ses plus grandes fiertés, et tans pis pour ceux qui s'en indignent." Aux gens qui me questionnent à me voir régulièrement accroupi, les mains brassant le sol, les yeux émus d'un simple bonheur, je réponds : "A mes yeux, il n'y a pas de plus grande richesse que cette Terre, de plus bel or que cet humus bien noir, pas de plus beaux diamants que les perles de rosées matinales. Il n'y a pas de plus beaux espoirs que ces bourgeons gonflés de vie, pas de plus belle gloire que ces nuées de fleurs, pas de plus grande jouissance que leurs senteurs merveilleuses. Finalement, il n'y a pas de plus belle ambition que d'aimer ce monde". Je ne suis pas de cette planète, on me le dit trop souvent. C'est vrai, je ne suis pas humain, je suis plus que cela. Je suis l'une des cellules vivante de la Terre-mère. Ma maison, c'est le monde, mes fenêtres donnent sur le Père-soleil. Les arbres sont les colonnes qui tiennent le ciel, mon toit azuré. La pluie et le vent m'exaltent, en eux je redeviens libre, comme sublimé. Mes pieds deviennent racine, par eux je puise la force et la volonté. Ma tête frôle les cimes, je me fond dans la masse verdoyante, je retourne à l'homme premier. "A présent, j'ai bien du mal à te reconnaître, ô ma maison. Qu'es-tu devenue ? Abandonnée, délabrée, souillée ; une vieille dame fatiguée qui se meurt de nous avoir trop aimés." Croyez-moi, même ceux qui me connaissent bien s'en vont souvent le rire aux lèvres. "Celui-là, il faut qu'il arrête de cultiver des pavots". S'ils savaient ce que je pense d'eux, ils s'en retourneraient piteux, la tête baissée et les yeux pleins de larmes. Ô ma Terre-mère, que sont devenus tes enfants ?

Cyrille Albert

Charlotte dans tous ses états

C'est l'heure du rendez-vous avec Charlotte ! Ce moment, je l'attends depuis que mes réserves, un peu trop justes pour finir l'hiver, sont épuisées. Charlotte, c'est ma préférée. Elle est belle, de taille moyenne, pas trop bosselée, une peau fine qui pèle bien, une chair, je-vous-raconte-pas, et de tout petits yeux que je fais sauter d'un seul coup, à la pointe du couteau.

Donc, le moment du rendez-vous avec Charlotte est arrivé. Le temps de mettre mon tablier et mon chapeau de paille, je prends quatre sous et file voir mon copain grainetier où m'attend Charlotte. Avec ses copines, soixante exactement, serrées les unes contre les autres dans la cagette. Je les ai toutes prises. Et je pensais déjà au plaisir qu'elles allaient me procurer... D'autant plus que pour une fois, j'ai trouvé Charlotte issue de l'Agriculture Biologique. Un vrai plant bio ! Elle est pas bio ma Charlotte ? Une vraie patate, avec un bon goût de terroir sans machin chimique à l'intérieur. J'ouvre ma cagette pour mettre ma Charlotte bio en terre. Les futures frites dansaient devant mes yeux... et là, stupeur ! Angoisse et colère m'envahissent et un chapelet de jurons va engraisser les sillons. Dans la cagette se trouve un carnet de bons de réductions pour l'achat de produits de traitements chimiques ! Vous me voyez, moi, acheteur de plants de pommes de terre issus de l'Agriculture Biologique, pulvériser de l'anti mildiou systémique et nourrir les doryphores avec des pyrétroïdes de synthèse ? !

Je trouve certains procédés marketing scandaleux ! Je souhaite alerter tous les jardiniers qui veulent, par plaisir ou éthique, produire leurs légumes de façon naturelle. Les deux premiers coupons de réductions pour l'achat d'engrais organique peuvent être utilisés. Les autres doivent trouver le chemin de la poubelle spéciale papier. Que les jardiniers concernés fassent passer l'information autour d'eux, ainsi que chez leur fournisseur habituel, qui lui n'y est pour rien... Bonne plantation et, dans trois mois environ, régalez-vous !

Daniel Lys

POINT DE VUE ... POINT DE VERT ... POINT DE VIE

L'élagage est en ce moment l'activité à la mode, on n'a jamais autant entendu parler d'arbres à élaguer, de stages d'élagages, de matériel de sécurité pour élagueurs, de nacelle spécialisée. A tel point qu'il n'y a plus que les arbres qui ne sont plus en sécurité, même les plus hauts, même les plus inaccessibles. L'élagueur apprend de plus en plus à utiliser des engins modernes, à se balancer avec

Indépendamment du fait qu'il est heureux que toute personne puisse travailler avec le maximum de prévention dans le risque professionnel, les élagueurs devraient aussi être sensibilisés à l'arbre ; n'accepter que les travaux qui sont utiles pour la régénération de l'arbre, en cas de dangerosité, ou de nettoyage ; et refuser toutes les demandes basées sur des prétextes futiles et capricieux.

Sur la Côte d'Azur, tous les prétextes sont bons pour couper, en mutilant les sujets. En arriveront-ils à devenir des bonsaïs ?

L'une des raisons particulières à notre belle région pour couper la tête d'un arbre est la vue, la "vue mer". Combien de propriétaires, dont l'achat de la villa ou l'appartement "vue mer" remonte maintenant à 25 ou 30 ans, se trouvent confrontés à l'obstruction de leur vue par un bel arbre planté jeune à l'époque de la construction (1 m à 1,50 m), qui a grandi et qui mesure maintenant 10 à 12 mètres de haut, atteignant souvent le 4e ou 5e étage, et gêne de plus en plus de monde jusqu'à ce qu'une majorité décide l'étiéage et même l'élagage si ce n'est l'abattage complet. Ces propriétaires ne comprennent-ils pas que ces arbres font partie de "leur patrimoine" et de la Terre prise dans son ensemble, qu'une attitude identique répétée par des milliers de gens, des millions même dans les villes et les campagnes entraîne inexorablement

une vue sans vie. De plus, que vaut la vue mer, irrésistible coup d'œil que les promoteurs mettent en exergue pour augmenter le prix des résidences ? Combien de fois avez-vous regardé la mer réellement depuis que vous avez acheté cette maison ou cet appartement avec "vue mer" ? Pas les premiers jours, mais après des années... La mer, quand on en a la vue c'est qu'on n'est pas très loin, et si on veut vraiment la voir il faut aller devant, dans les galets ou le sable, et contempler le soleil ou la pluie et le vent jouer avec les vagues et l'eau...

D'autres fois, l'arbre cache le soleil et empêche ses rayons d'éclairer les pièces à vivre, c'est souvent le reproche des citadins qui vivent le long des rues ou boulevards plantés d'arbres. En plus, ces arbres ont souvent des feuilles qui tombent sur le sol et parfois il y a, comble de vie, des nichées d'oiseaux qui sont sales et qui font un bruit qui couvrirait presque celui des voitures.

On se demande bien à quoi peut servir l'arbre. Il doit certainement servir à arrêter ou à mutiler les voitures qui quittent la route, à empêcher les réverbères de bien éclairer la nuit, donner du travail harassant aux balayeurs, prendre des places de stationnement, coûter cher en eau et autres produits, etc. etc. Et s'il ne servait vraiment à rien l'arbre ? Au point que des gens refusent que l'on plante le long de leur rue ou alors des supers "propres" et verts toute l'année,

cordes et baudriers dans les arbres et à faire davantage de dégâts et cela en parfaite sécurité. C'est vrai, qu'avant, on y regardait de plus près pour aller couper haut ; quand le travail était dangereux, on hésitait à couper et souvent on conseillait au client de laisser l'arbre tranquille, c'est peut-être pour cette raison que nous avons encore des grands arbres majestueux (plus beaucoup, hélas).

sans oiseaux, assez mous pour pouvoir taper avec les voitures dedans, avec des tailles assez hautes et juste un petit bouquet de palmes, mais petites les palmes et pas nombreuses... et pas trop rapprochés, les arbres, et pas devant les entrées, et pas devant les sorties, et les vitrines et les passages, et les regards des eaux et ceux électriques et, bon, le téléphone, le gaz et puis le câble maintenant, ah oui, la vidéo surveillance et les eaux pluviales...

Cette année, il faut agrandir les canalisations avec tout ce qu'il a plu l'année dernière ; ça c'est curieux, on agrandit les canalisations cette année car il a beaucoup plu l'année dernière, il aurait peut-être mieux valu le faire il y a deux ans, le changement de diamètre. Enfin, on va attendre la prochaine inondation, dans trente ans, pour revoir le problème et recommencer à

On se demande bien à quoi peut servir l'Arbre ! Et s'il ne servait vraiment à rien ?

mutiler et arracher des arbres que l'on va planter entre-temps sans penser à son avenir, à son développement, à notre avenir... à celui de nos arrières petits enfants, eh oui car pour nos enfants, c'est déjà bien entamé, pour les petits de nos petits, la barre va être très dure à redresser en si peu de temps, on va tellement vite à faire des dégâts maintenant. C'était moins le cas il y a quelques années, mécanisation à outrance oblige. Alors j'en appelle à tous les architectes urbanistes et paysagistes, paysagiste et d'intérieur, passésistes ou futuristes ! Je leur demande de réfléchir, et de ne

poser une plante ou un arbre sur un plan que si son développement et sa vie peuvent être assurés normalement, sans agression ou abattage programmé d'avance. En effet, comment peut-on planter un pin parasol ou un *Phoenix canariensis* à quatre mètres de la façade d'un immeuble ou d'une maison côté mer, devant les baies vitrées, et vendre, non pas l'arbre mais la vue.

Tous les jours nous cassons, mutilons, massacrons notre meilleur ami, l'Arbre...

Enfin, l'arbre gêne par le haut, l'arbre gêne par le bas, le milieu étant assez encombrant, je propose que l'on plante des arbres dans les forêts, que l'on fasse de grandes forêts d'arbres, et que l'on fasse des forêts de forêts, et que chaque fois qu'un immeuble gêne un arbre ou l'un de ses habitants (écureuils, oiseaux, insectes, oursons et chevreuils...), on casse la partie gênante, le toit, la cave ou une pièce quelconque tout en demandant aux personnes de continuer à vivre dans ces conditions... puis quand ce n'est plus possible pour eux de vivre, qu'on démolisse tout, mais sans rien reconstruire pour eux, sans les transplanter, sans leur prévoir un autre lieu de vie...

Non ! non ! non ! ce n'est pas possible de faire ça, pas possible de l'imaginer, et pourtant c'est ce que nous faisons tous les jours à notre meilleur ami : l'Arbre.

Jipé